

Pièce en hommage à Biram Dah Abeid

Tableau 1- Clara F., Auriane, Zoé, Claudia

Le soir en rentrant de l'école, Safia dépose son sac dans l'entrée et s'installe à côté de sa mère Nadia sur le canapé. Cette dernière est en train de lire un livre.

SAFIA- Salut Maman !

NADIA- Bonjour ma chérie, ça va ? T'as passé une bonne journée ?

SAFIA- Ouais, c'était une journée de cours, sans plus. D'ailleurs j'aurais besoin de ton aide, s'il te plait.

NADIA- Vas-y, je t'écoute.

SAFIA- On doit faire un exposé en histoire pour présenter un héros historique ou une personne qu'on admire. T'aurais pas une idée ?

NADIA-*silencieuse*- Bon... Cela fait un moment que je tente de t'en parler... Tu as le droit de savoir. Tu es grande maintenant. Comme tu as sûrement remarqué, j'ai toujours évité le sujet concernant mes origines... Lorsque j'étais enfant, ma famille et moi vivions en Mauritanie. Ce que j'ai toujours craint de t'annoncer, c'est que... là-bas, nous n'avions pas vraiment la liberté que nous aurions souhaité. On devait obéir et respecter les demandes nos... maîtres.

SAFIA, *bouleversée*- Tu veux dire que... que tu étais esclave ?

NADIA- Oui, Safia...

Safia prend la main de sa mère.

Silence

NADIA- Je te préviens que ce que je vais te raconter ne sera pas facile à entendre... A l'âge où les autres enfants apprennent à lire, moi, j'ai été séparée de ma famille, puis vendue à une autre famille. Je les ai donc servis pendant quelques années. Tels des metteurs en scène, ils contrôlaient ma vie. De l'aube au crépuscule, je ne cessais de m'agiter pour subvenir à leurs besoins. Je n'avais pour dormir, quand j'en avais le droit, qu'une paille jetée sur le sol de la cuisine. J'étais le pantin, le bouc émissaire, le souffre-douleur de mes maîtres. La nourriture était pauvre. Je n'avais pour seul repas qu'un quignon de pain rassis, et un peu d'eau. Si je voulais demander l'autorisation de prendre ma douche, je n'avais pas le droit à mon repas. Le savon ne touchait jamais mon corps et les saletés de mes corvées s'accumulaient sous mes ongles. Quant à mes vêtements, ce n'étaient que des guenilles imprégnées de l'odeur de l'urine et des excréments des chevaux dont je m'occupais.

SAFIA- Mais Maman.. comment as-tu pu survivre à cet enfer ? C'est abominable !

Tableau 2- Candice, Léo, Thomas D. Thomas S., Noémie

Fitouma un esclave, vole de la nourriture à son maître pour nourrir sa fille. John, le maître le prend sur le fait. Tout le long, Johan s'adressera à Fitouma d'un ton sec et sévère.

JOHN- D'où sors-tu ça ?! Réponds-moi !

FITOUMA- Je l'ai pris dans la cuisine.

JOHN- Pour quelle raison ? Je me saigne pour vous et tu oses me voler ! Moi ! Ton maître ! Sur mes propres terres !

FITOUMA- Ma fille a besoin de manger.

JOHN- Dans ce cas, c'est ta fille que je dois punir !

FITOUMA, *à genoux*- Non, je vous en prie, ne lui faites rien, prenez moi à sa place, je me sacrifie pour elle !

JOHN : Le problème, c'est que ta fille ne me sert à rien. Tandis que toi tu m'es utile.

FITOUMA- Si vous l'épargnez, je donnerais corps et âme pour vous servir. Je travaillerais jour et nuit s'il le faut !

JOHN- Fort bien !

John attrape Fitouma et sa fille par le bras. Ils sortent.

John ouvre la porte de la salle commune avec violence. Fitouma est à genoux devant l'assemblée.

JOHN- Cet esclave est un lâche, un voleur, un traître ! *Brouhaha puis silence.* Il sera marqué au fer rouge et une trentaine de coups de fouet lui seront attribués devant tous les autres esclaves.

ADELAIDE son épouse- Mon cher ! Cessons donc ces gibernes, passons plutôt aux actes ! Le temps est précieux ! Ne perdons pas de temps à bavarder ainsi !

Tout le monde s'installe pour assister à la punition de Fitouma

JOHN- En ce jour ensoleillé, l'esclave Fitouma sera puni ! *John tourne autour de Fitouma et ricane-* Ce malheureux a osé me voler du pain, à moi, son bon maître ! Kiriji... prends mon fouet. C'est à toi que revient l'honneur de le punir !

KIRIJI- Je... Je ne peux pas faire ça...

JOHN- Exécute-toi ! Tout de suite !

KIRIJI *ramasse le fouet et pleure-* Ne m'en veux pas Fitouma, je n'ai pas le choix.

On devine qu'il s'exécute mais l'on ne voit ni n'entend les coups. Amali, la fille de Fitouma arrive en pleurant.

AMALI- Arrêtez ! Papa !

Tous sortent de scène.

Entrent à nouveau John, Fitouma, Amali

JOHN : Ta punition a été amplement méritée. Cependant, ta fille aussi doit être punie. Elle sera vendue à un autre maître.

Entre un homme cagoulé, le bourreau, que Fitouma ne voit pas.

A part au bourreau- Fort bien ! Ne dites rien à son père ! Je n'ai pas le temps de m'occuper de la vente d'une enfant.

JOHN à *Fitouma-* Fitouma, en bon bon maître, je t'accorde quelques minutes avec ta fille.

FITOUMA : Ecoute moi Amali, tu vois le monsieur là-bas ?

AMALI : Oui papa.

FITOUMA : Tu vas partir avec lui, tu vas devoir le suivre et ne jamais être méchante, et surtout ne jamais risquer ta vie.

AMALI : Tu vas venir avec moi papa, hein ?

FITOUMA : Moi, je reste ici, je reste chez le maître, mais je serais toujours là avec toi, dans ton esprit.

Fitouma prend sa fille dans ses bras.

FITOUMA : Si tu es triste, souviens toi de tout l'amour que je te porte.

AMALI : Papa, j'ai peur.

Fitouma prend le visage de sa fille entre ses mains.

FITOUMA : Tu dois être forte, ma fille. Je t'aime de tout mon cœur. Mais maintenant tu dois partir.

Amali embrasse son père, s'éloigne, se retourne et lui dit

AMALI : A bientôt papa ! Je t'aime !

Fitouma pleure en voyant sa fille partir avec l'homme cagoulé.

JOHN à *Fitouma* : Fitouma, je suis revenu sur mes pas, pour cet outrage, ta lignée impure sera rompue.

FITOUMA : Vous m'avez dit qu'elle serait épargnée ! Maître ! Prenez ma vie, mais laissez la vivre, je vous en supplie :

JOHN : Non, ta fille ne survivra pas.

FITOUMA : Maître, vous m'avez déjà tout pris, mon honneur est affligé, ma fierté est morte.

JOHN : Ta trahison est inacceptable.

FITOUMA : Vous pouvez prendre ma vie, elle n'est d'aucune utilité après ce que j'ai enduré, mais ma fille est innocente, ce n'est qu'une enfant !

ADELAIDE, l'épouse de John : Finissez en, punissez donc cette négresse !

FITOUMA : Je vous en prie, je vous en supplie, laissez-la vivre ! Vous ne pouvez pas tuer une enfant de neuf ans !

Coup de fusil. Cri de Fitouma.

Tableau 3- Fanny, Dimitri, Joanna

La scène est séparée en deux. D'un côté, l'esclave en train d'écrire son journal. De l'autre, un comédien représente ce même esclave en train de penser à haute voix ce qui est inscrit dans le journal.

Le maître, traversant la pièce, et s'apercevant que l'esclave est en train d'écrire : Eh ! Qu'est-ce que tu fais ? Ce n'est pas le moment ! Le champ ne va pas se bêcher tout seul ! Lève-toi ! Et retourne faire ce pour quoi les nègres comme toi sont encore en vie !

L'esclave sort en courant. Le maître ramasse le journal et commence à le lire : « 10 juin 1965- Il pleut, il fait froid. J'ai faim. Mes mains sont en sang et pleines de boue à cause du travail, mais au moins, je ne sens pas les coups de fouet dans mon dos comme les autres ont pu les sentir. A l'intérieur de la maison, j'ai entendu les coups s'abattre. » De quel droit !

Le maître plaque le journal par terre, énervé, furieux. De quel droit un nègre peut-il penser ! Dieu n'aurait pas dû leur donner le droit de penser, de réfléchir, sur des sujets pareils. Rien de tout cela n'est de son ressort. De quel droit !?!

L'esclave, dans la deuxième partie de la scène : Quand j'ai demandé à Abdel pourquoi ils faisaient ça, il m'a répondu qu'il ne savait pas, et que c'était une punition. J'ai beau essayer, je ne comprends pas.

Le maître marque un silence, furieux. De quel droit peut-il remettre en cause ses conditions de vie ! Nous ne sommes pas égaux, ma couleur de peau le montre bien.

L'esclave : 12 juin 1965- Aujourd'hui, Abdel m'a montré les chiffres, comment les assembler et les retirer. Il a de la chance de pouvoir apprendre toutes ces choses. Mais le maître nous a surpris. Ce n'était pas la première fois. Abdel a couru jusqu'à sa chambre et quant à moi, il m'a pris par les cheveux, puis par le col. Et il m'a traîné jusqu'au champ.

De tout ce que j'ai pu voir, entendre ou subir, ceci était de loin le pire. D'autres esclaves ont tenté de s'enfuir, mais ils ont été rattrapés. L'un d'entre eux a posé ses yeux humides dans les miens, et j'ai ressenti toute sa peur. Il a pris 50 coups de fouet.

Le maître : Cinquante coups, cela ne tue pas un homme. De telles bêtes, de tels...nègres les supportent, et ils ne reviennent pas en pleurant sur leur sort. Ils sont nés pour mener cette vie, ils n'ont rien à voir avec nous. Il mérite de subir les mêmes cinquante coups que ses semblables. Ses cris recouvriront ses idées inappropriées. Il n'a pas le droit d'autant plus qu'il écrit. Il se doit d'obéir et rien d'autre... Il sera puni... Un « être humain » ! Ah ! Ce n'est qu'une bête. Une bête !

Criant aux gardes Allez chercher cet ingrat ! Il recevra le fouet !

Silence songeur Ce sont ces cris, là-bas, qui résonnent... Ce ne sont pas les cris d'une bête... Ce sont les cris d'un être humain...

Tableau 4- Blandine Bourrez, la foule

Appel à la prière. La foule est à genoux.

BIRAM vêtu de blanc, à genoux parmi la foule : Allah, apporte-moi ta lumière, ta force et ton courage... Aide- moi dans ce combat. Je suis prêt.

Biram se lève et s'adresse à la foule : Aujourd'hui est un jour historique. Si je suis ici devant vous, c'est parce que je suis un homme libre. Libre de venir ici, de prier sur cette place, libre de vous parler. Cependant, ici, en Mauritanie, mon pays, ces droits sont des privilèges. Je ne serai jamais réellement libre tant que l'un des nôtres sera asservi.

Silence

L'Islam est une religion respectueuse mais notre gouvernement détourne ses fondements. Nos dirigeants mentent au monde entier en affirmant que l'esclavage est aboli, alors que des milliers de personnes sont encore asservies.

Silence

J'ai vu des injustices silencieuses qui rongent la Mauritanie. J'ai vu des familles entières réduites à l'état d'objets. J'ai vu des esclaves souffrir sous les coups des maîtres. La Mauritanie dévore ses propres enfants.

Il sort le Code noir

Ce que je m'apprête à faire est un acte fondateur. Détruire le code Noir, c'est créer une Mauritanie plus libre. *Il ouvre le Code et déchire une page qu'il jette symboliquement dans les airs.*

En 2007, une loi criminalisant l'esclavage a été votée. *Il déchire une autre page.* Mais elle n'a pas été appliquée. J'ai harcelé les maîtres, les tribunaux, la police. Et qu'a-t-on tiré de cette implication ?

Il se tait, la foule murmure.

Seulement quelques condamnations. Trouvez-vous ça normal qu'un enfant, avant même de naître, soit déjà considéré comme un objet ? Encore dans le ventre de sa mère, son destin est déjà tracé. Il sera esclave. Comme ses ancêtres. Comme ses descendants. *Il déchire d'autres pages et les jettent.*

La foule se bouscule, s'approche et des bruits se font entendre.

LA FOULE : Mensonge ! C'est faux ! Je ne le crois pas !

BIRAM : Vous pouvez ne pas me croire. Nous détenons un record mondial. Oui, le sinistre record mondial avec 4% de la population. Ce chiffre vous paraît peut-être insignifiants mais ce sont 150 000 mères, 150 000 pères, frères et sœurs martelés chaque jour sous les coups de l'esclavage.

Il déchire une autre page et l'écrase sous son pied.

Ces actes me révoltent. Mais ce qui me révolte davantage c'est que mon peuple reste impassible. Indignez-vous !

Bruits de sirène de police.

Mon temps est écoulé. Je n'ai pas peur d'être enfermé puisque la Mauritanie est déjà une grande prison.

Le policier fend la foule, Biram se laisse faire. On l'embarque.

Tableau 5- Ines, Jessy, Clément, Blandine

Le juge entre et s'assied derrière son bureau, feuillette des paperasses.

JUGE : Biram Dah Abeid, vous allez être jugé pour les faits suivants : Crime contre la nation, apostasie, appartenance à une organisation non reconnue, rassemblement non autorisé, appel à rassemblement non autorisé et violence contre la force publique. J'appelle à la barre un témoin qui a assisté à la scène.

TEMOIN *bien habillé, classe aisée, ton outré* : Je l'ai vue brûler le code noir, c'est un crime envers notre patrie et nos coutumes. Il arborait un sinistre sourire en commettant cet acte impardonnable. Je l'ai même entendu parler de sa haine envers notre nation. Il voulait clairement la voir tomber dans l'anarchie.

JUGE : Merci, j'appelle maintenant l'avocat de l'accusé.

L'avocat s'approche, l'air décontracté, le ton neutre, détaché.

AVOCAT : Biram a agi sans réfléchir aux conséquences désastreuses qui pourraient survenir dans notre pays. Il n'a pensé qu'à une minorité sans se soucier de la majorité des personnes de notre beau pays. Certes, il a porté atteinte à la sécurité de notre nation et de nos coutumes, mais nous voyons tous que ses actions n'ont eu qu'un très faible impact sur nos terre et je doute fortement que cela change. Tout qu'il a fait était futile et dérisoire.

JUGE : Merci. Faites venir l'accusé. Si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, allez-y, sinon nous allons délibérer.

Biram s'avance à la barre, menotté. Il regarde le juge droit dans les yeux quelques instants, avant de parler.

BIRAM : Je connais déjà mon futur châtime et sachez que je ne regrette aucun de mes actes. J'ai dévoué ma vie à lutter contre l'esclavagisme. J'ai fait tout cela en connaissant les risques et les conséquences. Tout ce que j'ai commis avait pour but de sauver les personnes sous l'emprise de la tyrannie et de l'asservissement. Je suis heureux d'avoir pu sauver des vies et j'espère que de nombreux sauveurs de l'humanité continueront mon combat qui a appartenu à beaucoup d'autres avant moi.

JUGE : Bien, nous allons délibérer. *Silence rapide.* Biram Dah Abeid, au vu de vos condamnations, nous vous déclarons coupable. Vous allez purger une peine de prison à perpétuité. La séance est terminée, emmenez le condamné.

Tableau 6 – Camille, Alessia, Fatima, Morgane

Biram explique les conditions de vie à un nouveau prisonnier, Cheikn Ould Mohamed

BIRAM : Pourquoi es-tu là ?

Cheikn : J'ai été condamné à mort pour apostasie après avoir critiqué dans un article le système social et ses discriminations.

BIRAM : Tu as donc renoncé publiquement à la religion. C'est vrai que c'est un crime en Mauritanie.

CHEIKN : Oui, ils sont venus me chercher sans explication. Et toi ? Que s'est-il passé ?

BIRAM : J'ai brûlé le code noir et j'ai renié le clergé musulman de mon pays. Tu es accusé sans preuve toi aussi ?

CHEIKN : Je n'ai reçu aucune information. Et toi ça fait combien de temps que tu es là ?

BIRAM : Je ne compte même plus le temps que je passe ici.

CHEIKN : Est-ce vraiment si horrible que ça ?

BIRAM : Ici, la situation est désastreuse pour les détenus. Ils endurent tous des privations et des séquelles psychologiques et physiques. Nous sommes coupés de notre famille, des médecins, des avocats et des juges. Aucun droit ne nous est permis. Mais tout cela n'est strictement rien à côté de l'esclavage qui perdure dans ce pays où la loi mauritanienne accepte ce fonctionnement.

Cheikn : Mais pourtant, le parlement mauritanien a fait de l'esclavage un crime contre l'humanité qui est passible de 20 ans de prison. Apparemment cette loi n'est pas respectée...

BIRAM : Les criminels d'esclaves sont intouchables. Nous avons présentés des centaines de maîtres sans parvenir à obtenir une condamnation.

Tableau 7 -Victor, Maurine, Ilona, Anais, Blandine, Claudia, Jessy, Auriane

La scène est séparée en deux. D'un côté le bureau d'Amnesty International, de l'autre la prison.

JEANNE, lisant un mail devant son ordinateur : Louis, viens voir ! Assieds-toi et écoute ça !*Louis s'avance rapidement, s'assoit. Jeanne lui lit le message.*

JEANNE : C'est L'IRA, Mr Kerkoub nous a envoyé un mail : « Bonjour, nous vous écrivons au nom de l'IRA, une branche d'Amnesty International, comme vous. Nous voulons vous informer du fait que Biram est en danger. L'un de nos enquêteurs nous a permis de retrouver sa trace : Il est en prison, accusé d'avoir « porté atteinte à la sûreté de l'Etat » en déchirant des textes de droits lors d'une manifestation. Ci-joint, vous trouverez des informations sur l'emplacement de la prison et sur les droits de Biram. Ces documents n'avancent pas tant sa libération mais c'est une piste pour pouvoir le sauver. J'espère réellement que ces informations pèseront dans vos recherches et ainsi que vous pourrez nous aider. Nos salutations distinguées. Bocar Kerkoub. » Je l'ai reçu ce matin mais je viens à peine de l'ouvrir.

LOUIS : Il faut qu'on les aide ! J'appelle l'équipe ! *Il téléphone.*

Allo, Gabriel ? Attends, écoute moi, c'est important. C'est Biram. On sait où il est maintenant. C'est ça, y a des connards qui ont enfermés Biram. On t'attend mais dépêche toi ! Et appelle tout le monde, on compte sur toi.

L'équipe arrive dans un brouhaha.

JEANNE : Ah vous êtes les premiers, installez-vous.

D'autres arrivent.

CLARISSE : On est au complet.

Brouhaha, agitation.

C'est bon. Nous avons fait ce que nous avons pu. Il ne reste plus qu'à attendre la réponse pour la libération. *Silence. Angoisse.* Ca y est ! Il est libéré ! *cris de joie.*

Dans la deuxième partie de la scène.

LE GARDE à *Biram, le poussant* : Apparemment, tu es libre.

BIRAM *passé de l'autre côté de la scène. Pendant que les autres s'agitent* : Le combat n'est pas terminé

Tableau 8- Auriane, Clara, Claudia, Zoé

Retour de la mère et de la fille sur le canapé.

NADIA : Un jour, lorsque j'effectuais mes tâches dans les écuries, un homme du nom de Biram Dah Abeid est venu me tirer de cet enfer, tel un ange, alors que je devais être tuée. Il m'a pris sous son aile et m'a réappris à vivre, comme il l'a fait pour tant d'autres personnes tout au long de sa lutte contre l'esclavage. C'est lui, mon héros.

FIN